

ou une soupe maigre ou grasse le soir. Beaucoup d'entre eux sont des gens intelligents, sachant leur monde, n'ayant rien de la grossièreté mal déguisée de nos laquais d'Europe. Ceux qui ne sont pas occupés au travail agricole ou pastoral jouissent de plus de confortable, de plus de loisirs, de plus de considération que les petits paysans et les petits artisans. Ils participent en quelque mesure à la dignité de leur maître; le valet de confiance d'un grand bek est une manière de personnage et il a des chances de devenir ministre si son patron devient roi. La condition des ouvriers qui ne peuvent s'établir à leur compte et vivent uniquement de leur salaire (خلفه, khalfah) est beaucoup moins bonne. Ils sont nécessairement peu nombreux puisque les grandes usines et les grands ateliers sont inconnus. La plupart des hommes employés par les petits patrons locaux sont de simples apprentis, qui doivent quatre ans de travail moyennant le vêtement et la nourriture. Quelquefois, quand ils sont devenus assez habiles, ils reçoivent une très mince rétribution selon l'ouvrage fait par eux. Les quatre années écoulées, ils ont la liberté de s'établir à leur compte en qualité de maîtres (ousta, du persan استاد), s'ils en ont les moyens; sinon ils travaillent moyennant salaire, ce qui n'est guère possible que dans les industries les plus considérables, celles du feutre, du coton, de la soie, du tapis et, dans des limites très restreintes, du jade. Les ouvriers en soierie خلفه sont payés à la pièce à raison de 1 ou 1 1/2 tenga; un ouvrier pouvant tisser deux pièces par semaine, son salaire quotidien ressort à 0 fr. 27 au minimum et à 0 fr. 40 au maximum. Les feutriers, qui sont presque tous des enfants et des femmes, sont payés à la journée et reçoivent de 0 fr. 19 à 0 fr. 28 plus la nourriture. Un maître maçon gagne de 0 fr. 65 à 0 fr. 75, un manœuvre ou terrassier seulement 12 sapèques, soit 0 fr. 23; il est vrai que les employeurs lui donnent le plus souvent du pain et de la bouillie. En revanche, s'il est requis par l'administration, il ne reçoit que 0 fr. 19 sans aliments. Le petit nombre et la dispersion des ouvriers les empêchent de se liguier pour réclamer efficacement contre les exigences excessives des patrons; le gain de